

pour propager et faire triompher sa double direction politique et sociale.

Car c'est là ce qu'il faut faire, et non pas seulement répondre aux conseils du Saint-Père par une acceptation toute platonique. Si votre père était mourant et qu'on vint vous apporter un remède, certainement efficace, pour le sauver, vous ne vous contenteriez pas d'accepter le remède, vous en feriez l'application immédiate.

L'Union Nationale a eu raison de ne pas se contenter d'accepter le remède certain que le Pape nous apportait, mais de le propager, et il faut le propager encore, jusqu'à ce que le résultat soit obtenu. Ce remède infailible, il faut surtout l'appliquer en pratique, dans l'action et par l'union dans l'action.

Le Pape est convaincu que si, maintenant encore, nous arrivions à développer suffisamment l'Union Nationale, il serait possible d'échapper à la terrible catastrophe qui nous menace. Aussi nous demande-t-il de nous en occuper beaucoup, d'y donner beaucoup plus de soin encore et de hâter l'organisation complète, effective, telle que nous l'avons déterminée. Parler et écrire, c'est bien, sans doute, mais agir, c'est mieux.

* *

J'ai indiqué au Saint-Père, les quatre parties de notre croisade : l'Union Nationale politique, l'Union Nationale ouvrière, l'Union Nationale des jeunes gens et l'Union Nationale des prêtres. "Oh ! s'écria Léon XIII, voilà bien ce qu'il fallait faire, c'est la plus grande œuvre de la France, c'est la plus nécessaire ; il faut la développer beaucoup, il faut qu'on vous aide beaucoup."

Et lentement, avec la plus touchante effusion, le Saint Pontife me donna pour les collaborateurs de l'Union Nationale et du *Peuple Français* et pour moi-même sa plus paternelle bénédiction.

Le souvenir de cette précieuse audience restera gravé au fond de mon cœur en ses moindres détails, mais deux impressions générales dominent les autres.

C'est d'abord l'amour immense du Pape pour la France et sa profonde douleur à la vue des maux qui la menacent. C'est ensuite la peine qu'il ressent des attaques dont il est l'objet à cause de la direction qu'il nous a donnée. Quand je pense que les Franch-Maçons obéissent si bien à leur chef, et quel chef ! je ne puis comprendre que des

catholiques refusent d'obéir à leur, quand surtout ce chef porte la triple auréole de la sainteté, du génie et de la plus mûre expérience.

Je vais rentrer aujourd'hui même à Paris et nous allons nous concerter sur les moyens de faire comprendre au pays la volonté si sainte et si sage du Souverain Pontife. Plus que jamais notre cœur, notre âme, notre vie sont à l'œuvre que nous avons entreprise, au relèvement de la France par son retour à Jésus-Christ.

ABBÉ GARNIER.
(Du *Peuple Français*.)

INSTRUCTIONS PASTORALES

N. D. R. — Sa Grandeur Mgr. Emard, évêque de Valleyfield, ayant fait l'honneur de communiquer à la direction de LA FEUILLE D'ERABLE copie de son dernier mandement de fin d'année, nous avons constaté, avec une satisfaction bien grande, que ce document religieux, si fortement pensé et paternellement écrit, aurait pu être pris pour une sorte d'avant-coureur du programme de notre publication.

C'est la même idée génératrice, le même résultat visé : la réorganisation sociale, sur le terrain évangélique, au point de vue chrétien, et opérée par l'affirmation, la propagation, la vulgarisation des saines doctrines.

Aussi serons-nous heureux d'emprunter à cette magistrale épître apostolique quelques brèves leçons de moralité chrétienne, sur divers cas d'occurrence journalière dans la vie de la société.

Nous commençons par un sujet d'une actualité pressante à l'heure qu'il est : celui de la discrétion à observer, pour les catholiques, dans le choix des associations de bienfaisance et autres auxquelles il convient d'accorder de préférence leur patronage et leur participation.

LES ASSOCIATIONS

"Défiez-vous des associations qui n'offrent aucune garantie à votre foi ou à votre patriotisme. Encouragez, au contraire, les cercles et les sociétés qui, sous l'égide de l'Eglise et la protection de la loi, ont pour but d'accroître ou d'assurer le bien-être moral et matériel des familles."

(Extrait d'une Lettre Pastorale de Mgr l'évêque de Valleyfield.)